

## L'Atelier-Musée de l'Imprimerie de Malesherbes

*Le musée plonge dans plus de 600 ans d'histoire, de Gutenberg aux révolutions industrielle et numérique. Il éclaire des histoires singulières : Newton, les almanachs, placards ou gazettes, les polices Garamond ou Times, Balzac, la Résistance, la fausse monnaie... Sur 5 000 m<sup>2</sup>, les 150 machines d'imprimerie de toute taille illustrent toutes les techniques : rotatives, lithographie, offset, héliogravure, photocomposition...*

La richesse du sujet ne permettait ni une visite complète ni un compte rendu exhaustif, mais nous mettrons plutôt en lumière quelques événements, personnages ou équipements, relevés par des visiteurs subjugués et révélés par Adrien, un jeune guide tonique, plein d'humour et très érudit. Pour piquer notre attention il a constamment fait référence à la plus grosse machine du monde à voir à la fin, pour nous tenir en haleine...

*Le 23 mai 2023, les branches régionales Centre-Val de Loire et Île-de-France de l'A3 CNRS se sont proposé de découvrir ensemble l'Atelier-Musée de l'Imprimerie de Malesherbes (Loiret). C'est une nouvelle marque d'intérêt pour le thème de l'imprimerie, majeur dans l'essor des techniques, des sciences et de la civilisation. C'est aussi une reprise de nos activités après la longue pause due au covid, dans une période chargée de l'année, d'où la faible participation à l'équipée, mais avec le ressenti d'une magnifique initiation qu'il faudra prolonger.*



### Malesherbes et l'AMI

Cette « cité du livre » au nord du Loiret et aux confins de l'Essonne, a inauguré en 2018 l'Atelier-Musée de l'Imprimerie (AMI) dû à l'initiative de Chantal et Jean-Paul Maury, industriels de l'imprimerie, avec le soutien de la Drac et des collectivités (Centre-Val de Loire, Loiret, Beauce, Gâtinais, Malesherbois). Administré par l'association Artegraf, il s'est associé à une équipe muséo-scéno-graphique.

### Au commencement : Gutenberg

né en 1397 à Mayence, Johannes Gensfleisch zum Gutenberg n'a pas « inventé » l'imprimerie (les Chinois ou les Coréens utilisaient 50 000 symboles contre 90 en français !), mais il a créé les caractères métalliques mobiles, frappés à l'envers. L'usage du plomb et le système de presse manuelle permettront la réalisation vers 1452 de « la Bible à 42 lignes », premier livre imprimé « en série », et révolutionneront la circulation des connaissances en Europe, jusqu'à l'époque moderne. Il resterait aujourd'hui moins de 40 exemplaires de cette Bible, mais il n'en existe plus un seul de la presse de Gutenberg ici reconstituée.

### L'écriture et la typographie

Les sujets « muséographiques » sont infinis. Le bois étant instable, on est passé à la fonte, donc quelque chose d'inusable et à (re) vendre très cher.

L'encre est évidemment un élément majeur, mais qui connaît les vertus de ses constituants, le plomb, l'antimoine, l'étain ? L'explication très détaillée conduit aux procédés modernes d'encre comme la photolithographie et les techniques de quadrichromie pour la couleur. De même, la multitude de rouleaux sur les machines rotatives se termine sur la gigantesque rotative écossaise pesant 43 tonnes et faisant un bruit d'enfer (photo ci-après).

On peut examiner de près le fonctionnement d'une machine Monotype fondant les lettres une à une, ou se laisser surprendre par l'histoire des polices de caractères (Garamond, Helvetica, Bodoni, Times, Gotham, Mistral...) en découvrant leurs applications multiples dans notre quotidien.

L'idée s'est imposée de décorer les presses avec des motifs dorés, ici des **griffons**, que personne dans notre groupe d'un âge vénérable n'a reconnus, au contraire des jeunes visiteurs inspirés par les lectures de Harry Potter...



Presse à bras de type Stanhope, utilisée par Balzac dans son imprimerie de la rue des Marais-Saint-Germain à Paris, 1826-1828.

## La lithographie

L'Allemand Aloys Senefelder inventa en 1796 (par hasard ?) le principe de la lithographie, reproduction d'un tracé à l'encre sur une pierre calcaire, jouant l'antagonisme entre l'eau et le gras de l'encre. Beaucoup d'artistes célèbres se l'approprièrent : Toulouse-Lautrec, Picasso, Braque, Miró... et, par la suite, il donnera naissance à l'**offset**, procédé d'impression le plus répandu dans le monde.

## Lumières et couleurs : la photogravure

C'est Isaac Newton qui, entre autres découvertes, explicitera la décomposition du spectre de la lumière blanche en 6 couleurs : le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu et le violet, ouvrant la voie (devenue familière sur nos imprimantes) à la **quadri-chromie**, pour reproduire toute la gamme des nuances à partir de trois couleurs élémentaires : cyan, magenta, jaune... plus le noir !

## L'imprimerie de labeur

Les travaux délicats ont entraîné le travail des enfants comme « margeurs » sur les premières presses « de labeur », mais ils furent bientôt remplacés par des femmes (!) lorsqu'ils furent sortis de l'usine par l'école. A noter que les margeurs manuels ont été remplacés par des « sucettes » aspirant le papier par dépression.

Beaucoup d'efforts ont été faits pour résoudre le problème du recto-verso et celui de la vitesse d'impression. D'une page par minute du temps de Gutenberg à un livre par seconde chez l'imprimeur Maury, dont les derniers propriétaires sont les mécènes ayant permis la création de ce musée.

On reste « impressionné » par la taille des bobines de papier (30 km de long) et le tonnage de papier par année pour imprimer les journaux et les livres (500 000 tonnes !). Dans les imprimeries de labeur actuelles, la vitesse du papier sur les rouleaux atteint 90 km/heure et nécessite la chasse au moindre choc sur le papier défilant à cette vitesse, allant jusqu'à faire la guerre aux mouches dans l'usine en installant des tue-mouches électriques...



## Balzac et les imprimeurs

C'est une histoire littéraire singulière, Honoré de Balzac – par perpétuel besoin financier - se faisant « homme de lettres de plomb », c'est-à-dire imprimeur, avant d'être obligé deux ans plus tard de redevenir un « forçat de la plume » pour rembourser les dettes contractées durant cette courte période. Les quelque 90 ouvrages de La Comédie humaine n'y suffiront pas...

## Les mots du métier

Beaucoup d'anecdotes courent sur le jargon du métier, comme les **casses** pour ranger les caractères d'imprimerie; l'**ours** qui désigne l'opérateur musclé de la presse à roue; le **bourdon** qui en typographie est un oubli de lettres, de mots, de paragraphes, voire de pages entières. Le mot trouverait son origine dans le signe de correction conventionnel signalant ce genre d'erreur, qui ressemblait au bourdon, le bâton des pèlerins.

La **coquille** au sens strict, trouve son origine dans la composition au plomb, où il s'agit d'une erreur lors de l'opération appelée **distribution** consistant à remettre les caractères dans leurs **cassetins** lorsqu'une impression est terminée. Ainsi, lors d'une nouvelle composition, le typographe prendra dans un **cassetin** un caractère qui ne devrait pas s'y trouver.

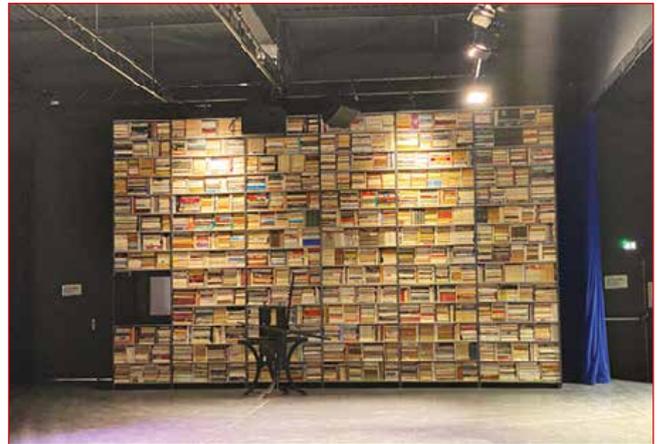
Une hypothèse est liée à la technique d'entretien des plaques d'impression, que l'on nettoyait alors avec du blanc d'œuf, mais parfois, des petits morceaux restaient collés sur les plaques, ce qui bougeait les lettres et provoquait... des coquilles. D'autres légendes circulent : la coquille Saint-Jacques, symbole des pèlerins de Compostelle, était l'emblème de nombreux imprimeurs. On a pu y voir un symbole de rachat, donc de correction après une faute. En même temps, le mauvais côté des coureurs de routes, qui avait fait nommer *coquillards* des gens promis au gibet, suggérait directement la faute. Les imprimeurs lyonnais s'appelaient eux-mêmes « *Suppôts du Seigneur de la Coquille* », la coquille étant souvent une joyeuse farce.



## Une muraille encyclopédique

Nous avons survolé, voire ignoré, une grande partie de l'exposition : la presse, l'imprimé, le cinéma, le livre, les ateliers...

Finalement nous avons vu comme promis la plus grosse machine du monde, mais seulement une toute petite partie, car la presse complète fait 250 m de long et il en existe seulement deux exemplaires...



Il restait la sortie en apothéose par la salle de conférence, dont les murs sont entièrement composés de casiers remplis de milliers de « beaux livres » d'art et de culture.

*Paul Gille, Jean-Claude Gauthier, Bernard Dupuis*

Pour en savoir plus, une présentation complète et passionnante est à découvrir sur le site : <http://a-mi.fr/editorial-atelier-musee-de-limprimerie/>